

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Compte rendu de "La maison forte de Crupet. Chantier de restauration 2016–2020, dir. Jean-Louis Javaux, Pascal André, Freddy Bernier, Hugues Labar"

Ruffini-Ronzani, Nicolas

*Published in:*  
Le Moyen Âge

*Publication date:*  
2022

*Document Version*  
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Ruffini-Ronzani, N 2022, 'Compte rendu de "La maison forte de Crupet. Chantier de restauration 2016–2020, dir. Jean-Louis Javaux, Pascal André, Freddy Bernier, Hugues Labar"', *Le Moyen Âge*, vol. 128, numéro 2022, pp. 249-251.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

# LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE  
ET DE PHILOLOGIE

1/2022

Tome CXXVIII

## ISOLEMENT ET OUVERTURE AU MONDE

Sous la dir. d'Élisabeth GAUCHER et Ambre VILAIN



Les enquêtes menées par l’A. pour les recontextualiser, montrent en effet que les pratiques d’accumulation et de mise en « collection » de ces objets, résultant de conquêtes, d’affiliations mémorielles ou d’appropriations politiques et socio-culturelles, y contribuent tout autant. Ainsi, ces enquêtes témoignent-elles de la construction non linéaire du statut des objets ecclésiastiques sur la base de conceptions diverses, multiples et successives au cours d’un temps plus ou moins long.

Ce constat encourage l’A. à dresser en conclusion un parallèle intéressant entre les pratiques muséales actuelles et l’héritage des pratiques chrétiennes médiévales en matière de « collections », répondant à un besoin précoce de « rassembler, d’acquérir et d’exposer » des objets (p. 212). Peut-être aurait-il été utile dans ce propos conclusif, afin de saisir les particularités des pratiques médiévales, de replacer l’analogie dans un contexte plus large, par le biais d’une mise en perspective, mettant en exergue un discours historicisé sur les pratiques du collectionnisme. Une piste intéressante, qui se dégage de la lecture de cette conclusion, concerne la possibilité de mettre en parallèle la question de l’autonomisation de ces ensembles d’objet d’églises, évoquée par l’A. (p. 193), avec leur intégration au contexte domestique (les œufs d’autruche ou les « ongles » de griffons transformés en hanap par exemple), soumis à des procédés de mise en « collection », visibles notamment dans les images médiévales, où ils sont exposés avec le reste de la vaisselle précieuse lors de banquets. Une autre piste de prolongement possible de la réflexion concerne la typologie des sources utilisées, notamment écrites, qui fournirait sans doute des éléments intéressants, en interrogeant l’incidence de la nature des textes (théologiques, narratifs, administratifs, juridiques, etc.) sur la perception et la réception de ces objets d’église.

Cette nouvelle traduction offre un aperçu tout à fait rigoureux et renouvelé des approches et des travaux récents consacrés à l’étude des objets d’église ces dernières années, notamment par l’entremise d’une bibliographie riche et actualisée. Nul doute que sa parution saura soulever de la part de la communauté scientifique anglophone un enthousiasme analogue à celui manifesté, il y a quelques années, par la recherche française et germanophone.

Anne-Clothilde DUMARGNE

**La maison forte de Crupet. Chantier de restauration 2016–2020**, éd. Jean-Louis JAVAU, Pascal ANDRÉ, Freddy BERNIER, Hugues LABAR, Jambes (Namur), Art Research Institute, 2020 ; 1 vol., 132 p. (*Euclide*, 2). ISBN : 978-2-9602642-1-0. Prix : € 18,00.

Situé dans le Condroz namurois, à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Namur, le « donjon » de Crupet a longtemps fait figure de trésor méconnu. En 2009, la vente du site à des particuliers a marqué le point de départ d’une importante campagne de restauration réalisée par des professionnels, encadrée par les autorités compétentes et pleinement soutenue par les nouveaux propriétaires. Celle-ci a connu son point d’aboutissement en 2020 et a rendu à la maison forte de Crupet toute sa splendeur d’antan. Paru au moment où le chantier touchait à son terme, le présent ouvrage se compose de deux volets : l’étude historique

et archéologique du site forme la première part. du livre, tandis les chap. suivants documentent la restauration (aménagement aquatiques, restauration des pierres de taille, etc.). Seule la première part. intéressera pleinement les lecteurs du *Moyen Âge*.

Comme le rappelle J.-L. Javaux, véritable maître d'œuvre de cet ouvrage collectif, la seigneurie de Crupet forme au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles une petite enclave liégeoise au sein d'un espace – la terre de Poilvache – qui relève des comtes de Luxembourg, puis de ceux de Namur. Les analyses dendrochronologiques permettent de situer l'érection de la maison forte entre 1286 et les environs de 1299. Ces indications recourent parfaitement le témoignage des sources écrites. Haut de 26 m et entouré de douves, le bâtiment est construit en pierre, avec des dimensions au sol d'approximativement 13 × 10 m. Il se compose d'une cave, d'un rez-de-chaussée et de trois étages, dont le dernier faisait office de grenier et dont l'avant-dernier, en encorbellement, en brique et à colombage, a été largement reconstruit aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Une tourelle d'escalier a été bâtie après 1568 sur l'un des angles du bâtiment pour favoriser les circulations. Même si elle a subi des transformations aux époques moderne et contemporaine, la charpente à chevrons est en partie médiévale et constitue l'un des rares exemples de ce type encore conservé pour un bâtiment laïque à l'échelle de la Belgique. Les travaux de restauration ont abouti à une découverte tout à fait exceptionnelle sur les plafonds des deux étages d'habitation : la présence d'un décor héraldique peint sur la surface intérieure des poutres. On ne connaît pas d'exemples similaires dans la région, à l'exception des plafonds de l'abbaye prémontrée de Floreffe. Une trentaine de blasons figuraient sur les poutres du rez-de-chaussée et une cinquantaine sur celles du premier étage. Le travail d'identification de ceux-ci est en cours. Il a néanmoins déjà permis de repérer les armes des Crupet, celles de familles issues de la région ou gravitant vraisemblablement dans l'entourage des possesseurs de la maison forte (Beaufort-Celles, Florange, comtes de Namur, etc.) et celles de membres de la très haute aristocratie (Valois et Luxembourg). Le sens à accorder à ce décor héraldique et les circonstances de sa réalisation nous échappent cependant encore en bonne partie. Si l'étude du bâtiment a révélé un nombre considérable de richesses insoupçonnées, les fouilles menées à ses abords se sont révélées globalement décevantes pour le médiéviste. Le mobilier antérieur au XV<sup>e</sup> siècle se compose de six objets à peine, tous très communs (pichet en terre cuite, pierre à fusil, etc.).

Cet ouvrage collectif à la diffusion limitée s'adresse avant tout à une audience régionale et relativement confidentielle. Il mérite pourtant d'être mis à l'avant-plan, car il intéressera les médiévistes bien au-delà de l'espace wallon. En raison de son état de conservation exceptionnel, de sa charpente en partie médiévale et de son plafond armorié, le site de Crupet constitue un exemple remarquable, et rare, de maison forte des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles dans le territoire des anciens Pays-Bas. Pour ne rien gâcher, les Éd. du livre ont rassemblé une très vaste iconographie (ancienne et récente). Les plans, cartes, dessins, croquis et photographies abondent dans l'ouvrage, ce qui permet au lecteur de prendre conscience des richesses du site et de l'ampleur des restaurations. On regrettera simplement que certaines illustrations – au demeurant fort peu nombreuses – soient d'une

résolution assez faible. L'étude de la maison forte de Crupet ne se clôt évidemment pas avec la publication de ce volume. Beaucoup de travail reste à accomplir au cours des prochaines années, notamment dans la compréhension du plafond armorié du « donjon », aujourd'hui classé au patrimoine immobilier exceptionnel de Wallonie.

Nicolas RUFFINI-RONZANI

**Edward I. New Interpretations**, éd. Andy KING, Andrew M. SPENCER, Woodbridge, York Medieval Press, 2020 ; 1 vol., X-193 p. ISBN : 978-1-903153-72-7. Prix : GBP 60,00.

Au cours des dernières années, les médiévistes anglais ont dégagé de nouvelles interprétations (« new interpretations ») du règne de leurs monarques médiévaux. Le plus récent ouvrage dans cette veine est dédié à Édouard I<sup>er</sup>, l'un des plus célèbres rois de l'Angleterre médiévale non seulement auprès historiens « de métier » mais aussi dans les médias « grand public ». Le présent recueil réunit neuf articles organisés autour cinq thèmes centraux : Édouard comme personne ; le roi comme administrateur ; la justice ; les relations internationales ; les magnats anglais et leur rapport au roi.

Après une introduction dans laquelle les Éd. dessinent les contours des travaux consacrés à Édouard depuis la Seconde Guerre mondiale et soulignent l'importance de son règne en tant que période de transformation, R. Billaud étudie l'administration de la justice au cours des premières années d'Édouard comme hériter du trône dans ses apanages. Il démontre que ce dernier était déjà très actif en Gascogne et dans le Cheshire pour garantir un processus administratif fonctionnel.

À partir des cas de Robert Brunell et de Walter Langton, R. Huscroft souligne le rôle important joué par certains individus particulièrement compétents dans l'administration royale. Ces deux hommes étaient d'origine modeste, mais ont gravi les échelons administratifs et ont connu une certaine ascension sociale grâce aux services rendus au roi au sein de l'Échiquier, de l'Hôtel et de la chancellerie. Édouard récompensait ses administrateurs compétents de divers bienfaits, car leurs compétences lui permettaient de gouverner avec réussite. L'un des succès les plus importants du règne d'Édouard fut l'installation de ses commissions juridiques. À rebours des hypothèses formulées par le passé, C. Burt établit que les commissions étaient plutôt liées à la présence et à l'absence du roi, aux développements politiques ainsi qu'aux guerres, et moins au développement général du droit.

L. Kjær étudie les rituels et les cérémonies des cours urbaines de la noblesse lors du Parlement de 1285. Il démontre que la noblesse et la royauté étaient mutuellement dépendantes. Il souligne que les nobles accordaient une grande importance aux manifestations publiques de leur proximité avec le roi et les grands de son entourage. L.J. Wilkinson traite des filles d'Édouard I<sup>er</sup>, longtemps négligées. Selon elle, le roi n'a pas seulement utilisé ses enfants pour établir des alliances, mais il les a également soutenus financièrement et politiquement après leur mariage.